Sur l'assimilation a un anaptychus d'un « Valenciennesia » *mésozoique.*

Par Éliane Basse.

Il y a quelques années 1 [1], j'avais cru pouvoir attribuer, ici même, au genre *Valenciennesia* miocène une coquille, en réalité assez énigmatique. Cette détermination était peu satisfaisante du point de vue stratigraphique, le genre *Valenciennesia* étant essentiellement développé dans les couches à Congéries du Pontien. Elle ne l'était pas moins du point de vue morphologique, en raison de la présence singulière, dans la région apicale où le test (très mince ailleurs) s'épaissit considérablement, d'une empreinte interne symétrique (fig. 2) que j'ai toujours été tentée d'interpréter comme la surface d'insertion d'un ligament au fond de l'apex (fig. 1), dispositif totalement absent sur les coquilles de Gastropodes où l'apex est occupé par le tortillon.

La recherche, longtemps infructueuse, d'éléments de comparaison pour cette structure problématique, seule de son genre, m'amena enfin récemment à rapprocher ce spécimen de divers aptychus, notamment de ceux mentionnés ci-dessous.

Tout d'abord, analogie de la forme générale avec un fossile méso-liasique (zone à *Uptonia jamesoni* Sow.) d'Hannover (Allemagne), attribué par U. Schloenbach en 1867 (**3**, pp. 593-4, Pl. XVI, f. 3 *a*, *b*, *c*), puis par M. F. Glaessner en 1931 (**2**, p. 470) au Crustacé *Aspidocaris (Aspidocaris ? liasica* Schloenbach), mais qui est en réalité un anaptychus, comme l'a montré plus récemment, en 1935, F. Trauth (**7**, p. 478, textfig. 1 et Pl. I, f. 21-23).

On sait que les aptychus sont composés de deux valves plus ou moins concrescentes, tandis que les anaptychus (Paléozoïque, Lias, Crétacé) sont monovalves, soit primitivement, soit secondairement (c.-à-d. résultant alors de la soudure complète, plus ou moins tardive, des deux valves d'un aptychus). Les anaptychus paléozoïques appartenant à des Goniatites sont appelés palanaptychus, ceux du Crétacé néoanaptychus en général, la dénomination anaptychus étant réservée aux aptychus monovalves liasiques référables surtout aux genres : *Psiloceras*, *Ægoceras*, *Arietites*, *Amaltheus*.

Mon échantillon (représenté en grandeur naturelle **1**, fig. 1, p. 660, est environ deux fois plus grand que l'*Anaptychus liasicus*.

1. Les numéros en caractères gras correspondent à ceux qui affectent les ouvrages cités dans la bibliographie.

Sur le specimen de Schloenbach, à l'état de moule interne, la substance coquillère s'est conservée sporadiquement sous forme de traces dures et noires ([1]) prouvant que le test était originellement cornéo-chitineux. Notre spécimen possède son test, tout au moins l'assise externe ; sauf à l'apex, la couche conservée est extrêmement mince, l'irrégularité de sa surface, sa flexibilité, attestée par l'existence d'un pli accidentel (région gauche de la fig. de gauche, **1**, fig. 1, p. 660), ainsi que la présence de traînées noires brillantes dans l'épaisseur du test, à proximité de l'apex, montrent qu'il s'agissait d'un test cornéo-chitineux. Des ondulations concentriques irrégulières sont nettement visibles et la coquille présente la même échancrure triangulaire (appelée excisure) que celle visible sur la figure de

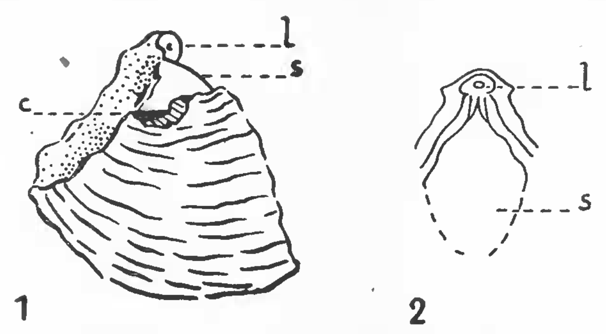


Fig. 1 et 2. — 1. Vue perspective de l'échantillon.
2. Vue de la région apicale, à l'état de moulage, grossie.
s, surface lisse du moule interne. — *l*, empreinte énigmatique (ligamentaire ?)
c, traînée noire brillante, charbonneuse.

Trauth (Pl. I, fig. 21), mais aucune trace des déchirures rayonnantes (fig. 1, p. 480).

De forme générale analogue à celui de mon spécimen, l'apex de l'*Anaptychus liasicus* Schl. est toutefois trop détérioré pour que l'empreinte (ligamentaire) signalée sur mon échantillon (fig. 1 et 2) puisse y être visible.

Mais d'autres anaptychus montrent des empreintes ligamentaires ou une forme analogue.

En effet, quelques années après Schloenbach, Th. Wright (1876-86) **9**, figure (Pl. LXXXVIII, f. 2-4) et décrit (p. 483), sous le nom d'aptychus, quelques anaptychus subconiques. Celui de la fig. 3, dont il suggère l'appartenance à *Arietites conybeari* Sow.

1. Notons que E. H. L. Schwarz en 1894 **4** signale que la substance charbonneuse noire et brillante, située à la face interne de certains anaptychus et généralement considérée comme de la matière cornée carbonisée peut être interprétée comme le résidu d'un tissu musculaire ou d'un ligament, ce qui corrobore notre interprétation de l'impression apicale.

(Pl. 272, Pl. II, f. 1-3), serpenticône de grande taille, avec une ouverture pouvant atteindre 6 cm. de diamètre, présente une ornementation assez comparable au nôtre. Celui de la fig. 4, comparé par Th. Wright à l'anaptychus d'*Arietites bucklandi* Sow., a la forme d'un sabot de cheval, et montre des traces d'insertions musculaires élargies, de forme et de position bien différentes de celles offertes par notre specimen.

Rappelons que, par ailleurs, des anaptychus (**8**, pp. 452-4), autrefois considérés, sous le nom de *Sidetes*, comme des mâchoires de Céphalopodes, et nommés maintenant *Neoanaptychus* Nagao 1932, se trouvent notamment chez les *Desmoceras* (ex. : in situ chez *Desmoceras (Kotoceras) semicostatum* Yabe) où ils résultent de la fusion secondaire et totale de 2 valves, et chez les *Gaudryceras* (tel *G. tenuiliratum* Yabe du Sénonien), où ils sont originellement monovalves.

Notons enfin que ce specimen, prélevé dans un lot d'Invertébrés du Cénomanien malgache, n'en présente pas tout à fait la gangue caractéristique. Il est probable qu'il s'agit d'un fossile d'une tout autre provenance, égaré là à la suite du déménagement de la collection.

Il s'agit donc, à mon avis, très probablement d'un anaptychus, très bien conservé relativement, et comparable (forme conique, présence d'insertions musculaires) à ceux des *Arietitidae*. Il semble devoir prendre place au voisinage des spécimens de Schloenbach (Allemagne) et de Wright (fig. 3) (Angleterre).

Il offre l'intérêt d'attirer l'attention sur la présence d'une structure insérée sur la région apicale, fortement renforcée, du test. Le signalement ou la découverte d'autres specimens comparables complétant ces détails de structure permettrait probablement de préciser la façon dont s'effectue l'occlusion du péristome grâce à cet opercule mobile de type anaptychus [1], subconique, donc de forme si particulière que, de 1867 à 1935, soit durant 68 ans, on le considéra comme un débris de Crustacé. Lorsque parut ma note en 1938, celle de Trauth (1935), dont la connaissance eût pu m'éclairer, m'avait totalement échappé.

Laboratoire de Paléontologie du Muséum.

BIBLIOGRAPHIE

1. — Basse (É.). Sur une nouvelle espèce de Valenciennesia (Pulmoné thalassophile) du Cénomanien malgache : *V. madagascariensis* n. sp. *B.M.H.N.*, 2e sér., t. X, no 6, pp. 659-661, 1 textfig., 1938.

1. D'accord avec F. Trauth, je vois en effet dans l'anaptychus un opercule plutôt qu'une gaîne sustentatrice de l'entonnoir, comme le pensait Steinmann **5**.

2. — Glaessner (M. F.). Eine Crustaceenfauna aus den Lunzer Schichten Niederösterreichs. *Jahrb. d. Geol. Bundesanst.*, Bd. 81, p. 470, 1931.

3. — Schloenbach (U.). Kleine paläontologische Mitteilungen. II. Aspidocaris (?) liasica, eine neue Crustaceenform aus dem mittleren Lias. *Jahrb. d.k.k. Geol. Reichsanstalt*, Bd. XVII, pp. 593-4, pl. XVI, f. 3 *a-c*, 1867.

4. — Schwarz (E. H. L.). The aptychus. *Geol. Mag.*, Dec. IV, vol. I, pp. 454-8, 1894.

5. — Steinmann (G.). Vorläufige Mittheilung ueber die Organisation der Ammoniten. *Ber. der naturf. Ges. zu Freiburg i. B.*, Bd IV, Heft 3, 1889.

6. — Trauth (Fr.). Aptychenstudien. I : Über die Aptychen im Allgemeinen. *Annalen Naturh. Museums in Wien.* Bd XLI, 1927-30.

7. — — Die Aptychen der Trias. *Sitzungsberichten der Akademie der Wissenschaften in Wien, Math.-natur., Kl.* I, Bd 144, Heft 9 et 10 (voir pp. 478-480 et textfig.), 1935.

8. — — Anaptychi und anaptychus-ähnliche Aptychi der Kreide. *Neues Jahrb. f. Min.*, Bl.-Bd. 74, Abth. B, 1935.